

Le parlement toujours plus polarisé

Le rating 2005 des conseillers nationaux montre une UDC plus à droite et un PS plus à gauche. Le PRD et le PDC ont moins souvent voté avec l'UDC que durant la première année de la législature. Le député le plus à gauche est François Vanek. A droite, la palme est partagée par deux UDC schwyzois.

Bernard Wuthrich, Berne
Vendredi 25 novembre 2005

Depuis les élections de 2003, le PRD s'est sensiblement rapproché de l'UDC. Cette idée reçue est véhiculée par de nombreux observateurs politiques. Le rating des parlementaires établi par deux professeurs d'université donne cependant une image plus nuancée au terme de la deuxième année de la 47e législature.

Cette étude, qui repose sur les votes nominatifs au Conseil national – le Conseil des Etats ne peut être pris comme référence, puisque les votes individuels n'y sont pas publiés –, montre que les points de convergence entre radicaux et démocrates du centre ont été moins nombreux en 2005 qu'en 2004.

Davantage de sujets sociaux

Durant l'année qui a suivi l'élection de Christoph Blocher et de Hans-Rudolf Merz au Conseil fédéral, PRD et UDC ont voté de la même manière dans 76,4% des cas. Cette proximité s'est quelque peu brisée en 2005, le nombre de votes communs aux deux partis ayant chuté à 70,2% entre l'hiver 2004 et l'automne 2005.

On peut établir le même constat avec le PDC. En 2004, démocrates-chrétiens et démocrates du centre ont eu des similitudes de vues dans 71,5% des votes. En 2005, ce chiffre a chuté à 58,9%.

Les deux chercheurs y voient deux raisons essentielles. Premièrement, l'UDC a raidi ses positions et s'est située plus à droite (+8,5 sur une échelle gauche-droite allant de -10 à +10, voir ci-contre) qu'en 2004. Deuxièmement, le Conseil national a traité en 2005 davantage de sujets relevant de la politique sociale que durant l'exercice précédent. Cela explique le glissement à gauche du centre du PDC, qui est passé de -0,3 à -1,0 sur l'échelle retenue.

Le rating confirme ainsi la polarisation constatée depuis quelques années. Il ne confirme en revanche pas la proximité de vues entre les radicaux et les démocrates-chrétiens observée en 2004. Les démocrates-chrétiens se sont en effet éloignés du PRD (recul des votes communs de 91,7 à 83,9%) comme ils se sont distancés de l'UDC.

Cet écart s'explique principalement par la politique sociale, à propos de laquelle le PRD et le PDC ont des visions divergentes. Mais il traduit sans doute aussi l'évolution différente de ces deux partis depuis décembre 2003. Le PDC semble se retrouver autour de sa présidente Doris Leuthard. Certains repositionnements sont spectaculaires, à

l'image du Saint-Gallois Felix Walker, qui, de chantre de la rigueur budgétaire noté à + 0,2 en 2004 glisse à un - 0,5 légèrement à gauche de la médiane. Parcours similaire pour le Bernois Norbert Hochreutener, qui saute de + 0,7 en 2004 à - 0,2 en 2005.

Le tableau est différent au PRD, qui est toujours en train de chercher sa voie. Son président, Fulvio Pelli, n'a pas encore réussi à s'imposer et doit faire face à de solides divergences internes, comme l'a encore démontré récemment la lettre que lui ont adressée dix-huit membres du groupe qui réclamaient une reprise en main du secrétariat général du parti.

PRD: frange dure à droite

Il n'est dès lors pas étonnant que le spectre qui sépare la députée la plus «à gauche» de l'écu le plus à droite soit plus large qu'au PDC. On observe en particulier que la frange dure du PRD, composée de Filippo Leutenegger, de Pierre Triponez, de Gerold Bühler, de Markus Hutter, de Philipp Müller et de Georges Theiler, a voté plus à droite qu'un an plus tôt.

Voilà quelques éléments d'analyse que l'on peut apporter, en plus de celles exposées par ses auteurs, à cette étude. Il convient cependant de relativiser la portée de celle-ci. Elle donne certes une image idéologique révélatrice de la Chambre du peuple, mais se limite à qualifier les votes sur une échelle gauche-droite et n'exprime pas les positions des uns et des autres selon un schéma conservateur/réformiste.

L'UDC et le PRD n'ont jamais si peu voté ensemble que ces douze derniers mois

L'analyse repose sur 291 votes nominatifs.

Michael Hermann et Bruno Jeitziner (traduction: Bernard Wuthrich), Michael Hermann : spécialisé en géographie sociale à l'Université de Zurich. Bruno Jeitziner : professeur titulaire à l'Université de Fribourg
Le rating des parlementaires permet de placer chaque membre du Conseil national sur une échelle allant de - 10 (gauche) à +10 (droite) en tenant compte de leur comportement durant les votes. La comparaison avec les valeurs enregistrées en 2004 montre clairement que la polarisation s'est accentuée.

Le deuxième rating de la législature en cours repose sur les 291 votes nominaux qui ont eu lieu entre la session d'hiver 2004 et la session d'automne 2005 au Conseil national. Durant la deuxième année de la législature, c'est le représentant de l'Alliance de gauche, Pierre Vanek, qui a pris le relais de Josef Zisyadis, du Parti du travail, au poste de député le plus à gauche. De l'autre côté du spectre, Pirmin Schwander (UDC) occupe désormais avec Peter Föhn, qui s'y trouvait seul l'an dernier, la place la plus à droite. Connu pour être un canton de «Neinsager» Schwyz est ainsi doublement représenté tout à droite du

Conseil national. Après le libéral Jacques-Simon Eggly, la place médiane est à nouveau attribuée à un représentant du parti le plus centriste, le PDC. Le politicien le plus médian, Jakob Büchler (+ 0,2), est celui qui compte autant de députés sur sa droite que sur sa gauche. C'est lui qu'il faut convaincre lors des votes les plus serrés.

En comparaison avec la première année de la législature, la moyenne des parlementaires s'est décalée de 0,7 point. Celui qui a le plus «bougé» est Bernhard Hess (+5,5), qui a glissé de 4,3 points sur sa «gauche». Ce glissement montre que les positions du rating dépendent aussi de l'agenda politique. Le représentant des Démocrates suisses vote souvent avec la gauche en matière de politique sociale. Or, ce thème a précisément été davantage débattu durant la deuxième année de la législature que durant la première.

Le glissement à droite le plus marqué est celui de Peter Spuhler (UDC), avec 2,9 points. Mais aucun parlementaire n'a été plus absent que lui au moment des votes (56% d'absentéisme), de sorte que sa position doit être analysée avec une certaine réserve.

L'un des graphiques illustre le développement des positions des principaux groupes parlementaires sur l'échelle gauche-droite depuis que les votes nominatifs sont devenus systématiques. Après une période plutôt consensuelle, la polarisation gauche-droite s'est clairement accrue depuis 1999-2000. La dérive à droite de l'UDC est particulièrement marquante. Mais l'analyse quantitative des votes ne permet de confirmer l'hypothèse d'un rapprochement entre le PRD et l'UDC avancée par les experts politiques. Au contraire. L'UDC et le PRD ont voté l'un contre l'autre dans 30% des cas, dans une ampleur jamais observée ces dix dernières années. Cette constatation surprenante ne permet pas de conclure à un glissement à gauche du PRD, mais plutôt à une conception politique différente du rôle de l'UDC.

Au lieu de présenter des propositions susceptibles de convaincre une majorité, le parti essaie de mettre les autres formations politiques sous pression et de se profiler en présentant des solutions maximalistes. On le remarque tout particulièrement dans le domaine de la politique financière: ses propositions d'économies draconiennes vont régulièrement au-delà de celles du centre bourgeois. Cette conception politique se reflète dans le nombre de votes remportés par l'UDC, qui a reculé l'an dernier de 73 à 63%. Le pourcentage de votes gagnés par les démocrates du centre se situe ainsi 11% au-dessous de celui du PS (74%) et même au-dessous de celui des Verts (70%), qui, d'ordinaire, s'inclinent le plus souvent au parlement.

C'est le PDC qui joue le rôle le plus important dans la constitution des majorités au Conseil national: il a remporté 91% de tous les votes enregistrés. Avec une moyenne de - 1,0, le PDC se situe très légèrement à gauche de la médiane. Ce positionnement se retrouve également dans le nombre de votes où les démocrates-chrétiens ont partagé les mêmes vues que le PS (70%), soit nettement plus qu'avec l'UDC (59%).

Lorsqu'on analyse ces positions, on ne doit jamais perdre de vue que «gauche» et «droite» ne sont pas des points de référence absolus. Dans le cas présent, le fait que l'UDC manifeste une volonté de compromis moindre par rapport au centre suffit à faire glisser en théorie les autres partis vers la gauche, sans que ceux-ci aient cependant modifié leur ligne politique.

Par rapport à 2004, on constate un affaiblissement de la loyauté au parti dans l'ensemble du camp bourgeois. Cela confirme l'observation faite lors des précédentes législatures: la discipline de parti s'effrite dans le courant d'une législature. Le PS (4,5% de voix discordantes) et les Verts (2,2%) font exception. Dans ces deux partis, la discipline de vote s'est même renforcée.

C'est au PRD (16,5% de voix discordantes) et au PDC (16,4%) que la discipline est la plus volatile. On peut également le constater dans le tableau qui positionne les parlementaires sur l'échelle gauche-droite. Alors que les conseillers nationaux qui se situent aux deux pôles de l'échiquier reflètent une certaine unité idéologique, le centre est plus éclaté. Le spectre du Parti radical va ainsi de Christa Markwalder (-1,2) à Filippo Leutenegger (+5,9), qui se sont «éloignés» l'un de l'autre de 2,1 points par rapport à l'année précédente. Le spectre du PDC s'étend de Meinrado Robbiani (-3,8) à Gerhard Pfister (+4,7). L'écart s'est accentué de 1,5 point.

Même à l'UDC, la discipline n'est plus aussi forte que lors de la législature précédente: le pourcentage de voix discordantes s'élève à 13,9%. Alors que la majorité du parti a glissé à droite, un petit groupe maintient le «contact» avec le centre bourgeois. Composé de Brigitta Gadiant, d'Ulrich Siegrist, d'Ursula Haller et de Hansjörg Hassler, le camp des dissidents s'est enrichi des Vaudois Pierre-François Veillon (+4,7) et Guy Parmelin (+5,6) ainsi que du président de l'Union suisse des paysans, Hansjörg Walter (+5,8).

Le rating du Parti évangélique populaire et de l'Union démocratique fédérale montre enfin que le groupe parlementaire qu'ils ont constitué ensemble réunit des politiciens aux positions très divergentes.

A gauche, Pierre Vanek

Un profil plus affirmé. Elections genevoises obligent?

Ron Hochuli

Elu au National en 2003 sous la bannière Solidarités, le Genevois succède, en sa qualité de député «le plus à gauche» sous la coupole fédérale, à Josef Zisyadis. Ce changement peut s'expliquer en partie par la nécessité, pour Pierre Vanek, de se profiler davantage encore en cette année marquée par des élections dans son canton. Le principal concerné n'a pourtant pas l'impression d'avoir tenu des positions plus fermes que ses collègues du groupe informel «A gauche toute», les populistes Vaudois Marianne Huguenin et Josef Zisyadis. «Mais j'accepte

l'étiquette sans rechigner, affirme-t-il. Elle est, à mon sens, révélatrice de notre cohérence politique, plus évidente que celle des socialistes ou des Verts. Dans ce sens, il me paraît logique que le «titre» qui m'est décerné revienne à l'un de nous trois.»

Au centre, John Dupraz

«J'ai toujours été contre les extrêmes», dit le radical genevois.

Daniel Miéville

Dans une échelle qui va de - 10 à +10, le radical genevois John Dupraz se trouve à 0.0, soit idéologiquement pile au centre du monde politique helvétique. Ce qui ne veut pas dire qu'il est au centre du parlement, une caractéristique attachée tout naturellement à un démocrate-chrétien, le Saint-Gallois Jakob Büchler, qui compte autant de collègues sur sa droite que sur sa gauche. John Dupraz rigole doucement à l'annonce qu'il est au centre absolu. Le constat ne lui déplaît pas. «J'ai toujours été contre les extrêmes», se plaît-il à rappeler, une attitude politique qui lui a valu des conflits intenses avec certaines personnalités à la droite du Parti radical. Au centre ne veut surtout pas dire, dans le cas du Genevois, tiède. Chez John Dupraz, l'aiguille du thermomètre de l'indignation quitte très vite le centre pour la zone rouge, et cela se traduit en propos vigoureux.

A droite, Pirmin Schwander

Le président de l'ASIN est de tous les combats de l'UDC dure.

Ron Hochuli

La palme est double. Et elle reste dans le canton de Schwyz. L'UDC Pirmin Schwander rejoint son collègue Peter Föhn à l'extrême droite du Conseil national. Après avoir accédé à la présidence de l'ASIN au printemps 2004, quelques semaines seulement après l'élection de Christoph Blocher au Conseil fédéral, ce nouvel arrivé au parlement s'est taillé une solide réputation de «dur parmi les durs». Tout naturellement, il a fait de la politique des étrangers et du dossier européen ses principaux chevaux de bataille. A ce titre, Pirmin Schwander agit souvent dans l'ombre – et sous l'influence – des Hans Fehr, Ulrich Schlüer et autres ténors de l'ultranationalisme. Comme eux, il compte parmi les démocrates du centre qui n'hésitent pas à mener la vie dure à Samuel Schmid.